

M.E.S., Numéro 138, Vol. 1, janvier – février 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, janvier - février 2025

PROBLEMATIQUE DE L'IDENTITE PSYCHOCULTURELLE CHEZ LES DEPLACES DE LA CRISE DU M23 A L'EST DE LA RD CONGO.

Etude menée au site de Lushagala.

par

Jean Donatus BAHATI SHABANYERE

Chef de Travaux à l'ISP-Kalehe et Candidat à thèse à l'Université de Kinshasa

Jacques MATABARO KASHEMWA, Francine MBONGO BOKASA

(Tous) Psychologues cliniciens et Chercheurs indépendants

Résumé

Cette étude qualitative s'est pensée sur la problématique de l'identité psychoculturelle chez les déplacés du site de Lushagala à la suite de la crise du M23 à l'Est de la RDC ; où prévaut le contexte conflictuel entre le gouvernement et le mouvement du 23 mars. Elle a pour objectifs d'examiner les difficultés liées à la problématique de l'identité psychoculturelle chez les déplacés, et d'évaluer l'impact de celle-ci sur leur vécu. Pour ce faire, nous avons fait des entretiens et le protocole de la feuille du travail avec cinq déplacés des tribus Havu, Hunde, Hutu, Nande et Tembo pour la récolte de données. L'analyse de contenu pour catégoriser les réponses des sujets, et leur traitement pour avoir l'influence des données sociodémographiques sur les résultats, nous ont permis de recourir au calcul de proportion. Les résultats obtenus indiquent que les personnes déplacées ont des problèmes d'identité psychoculturelle. Ainsi, les études sur l'influence des facteurs psychoculturels sur l'adaptation des déplacés dans le site ne peuvent que constituer un mode de coping pour leur bien-être.

Mots-clés : identité psychoculturelle, déplacés, crise M23.

Abstract

This qualitative study focused on the issue of psychocultural identity among displaced persons at the Lushagala site following the M23 crisis in eastern DRC, where conflict between the government and the March 23 movement prevails. The aim of the study was to examine the difficulties associated with the issue of psychocultural identity among displaced persons, and to assess the impact of this on the experience of the displaced. To this end, we carried out interviews and followed the worksheet protocol with five displaced people from the Havu, Hunde, Hutu, Nande and Tembo tribes to collect data. We used content analysis to categorize the subjects' responses and processed them to determine the influence of socio-demographic data on the results. The results showed that displaced people have psychocultural identity problems. Studies on the influence of psychocultural factors on the adaptation of displaced people in the site would be a coping mode for their well-being.

Keywords : psychocultural identity, displaced persons, M23 crisis.

INTRODUCTION

Depuis plus de trois décennies, la partie Est de la République Démocratique du Congo (RDC) vit des guerres interminables et dont l'espoir de restaurer la paix et la sécurité reste un rêve pour la population. Pas plus loin qu'en novembre 2021, la résurgence du mouvement du 23 mars en province du Nord-Kivu jusqu'à présent endeuille, viole, pille et déplace de milliers de personnes. Livre blanc de la RDC (2023).

Non seulement la région est en proie à des conflits armés et crises humanitaires chroniques depuis des décennies, surtout la population est en voie de perte de son identité psychoculturelle, ses agglomérations, et sa référence culturelle atypique.

Cependant, la vie des déplacés et leur identité psychoculturelle suscitent un débat intense quant à leur impact sur l'abstraction à la langue vernaculaire, perte d'habitudes alimentaires, éducation des enfants, etc., et leurs répercussions sur l'avenir de la population de l'Est dont les souches sont en voie de disparition. (United Nations Economic Commission for Africa (2020).

Selon Carbone (2022), l'identité culturelle est ce par quoi se reconnaît une communauté humaine (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse, etc.) en termes de valeurs, de pensées et d'engagement, de langue et de lieu de vie, de pratiques, de traditions et de croyances, de vécu en commun et de mémoire historique.

Si tel est le cas, les communautés de l'Est de la RDC seront, soit des hybrides, soit un peuple dont l'histoire est tronquée, falsifiée au risque de l'effacer et au prix de leur vie ainsi que de leur terre.

Cette étude a pour ambition d'identifier et évaluer en profondeur l'impact de la problématique psychoculturelle des déplacés de la crise du M23 à l'Est de la RDC, dans le site de Lushagala. Elle explore le vécu quotidien et / ou les réalités sur le terrain, les défis sécuritaires, les conséquences sur les droits humains, ainsi que l'identité culturelle.

1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE

La province du Nord Kivu a vécu plusieurs conflits remontant aux guerres régionales des années 1990, et la prolifération des groupes armés. Cette province, riche en ressources naturelles, a longtemps été le théâtre de violences, où les rivalités ethniques, l'exploitation illégale des ressources et l'ingérence étrangère jouent un rôle central. La guerre, combinée à une gouvernance défaillante, a contribué à créer un vide sécuritaire jusqu'à déplacer plus de 5,3 millions d'habitats depuis novembre 2021 jusqu'à nos jours. (Alisa Job, 2024).

La situation à l'Est de la RDC est complexe et marquée par l'intervention de milices locales et étrangères, comme le M23, les Forces démocratiques alliées (ADF), qui sont actives dans la région, etc. Après les situations de catastrophe, conflit armé, guerre, les personnes affectées peuvent être irritables, nerveuses, anxieuses pour de nombreuses raisons : manque de sommeil, l'impression d'être traités injustement, perte de biens, trop de choses à faire sans assez de temps ou de ressources, le sentiment que personne ne les écoute, perte de confiance, etc. (UNIFEM (2020).

Les conséquences sont légion ; l'instabilité régionale, les conflits par procuration, les pillages des ressources naturelles, la crise humanitaire par les déplacements massifs de populations et des violations des droits humains. (Paluku, 2024).

2. PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Comme on peut le remarquer, la paix est encore loin d'être vécue dans cette partie du pays, quand nous y voyons des guerres et leurs conséquences physiques, socio-économiques et psychologiques. (Paluku, 2024 b).

Cependant, sur le plan psychologique, le trauma demeure un figement qui dure plus que la période nécessaire de la paix. On respire et mange le déplacement, les coups de balles, le viol, l'abandon de notre souche et fondement culturel, malgré l'implication de la population et la bonne volonté des civils de construire la paix et la solidarité mutuelle. (Bahati Shabanyere, 2024).

Pour sa part, Muzalia Mpunzu (2015) considère que l'est de la RDC fait ressortir une réalité macabre sur les droits humains. Les groupes et forces armés tuent et incendient, violent et pillent les ressources naturelles, et la population est obligée de fuir. Poursuivant, ces conflits de l'Est de la RDC sont multidimensionnels, impliquant, non seulement l'exploitation des ressources naturelles, mais aussi des tensions intercommunautaires, des problèmes de gouvernance et des enjeux historiques.

Il faut rappeler que le M23, en 2012, avait le contrôle effectif du territoire de Rutshuru. Et aujourd'hui encore, il a resurgi jusqu'à occasionner plus de 7 (sept) millions de déplacés internes. Et pourtant, l'impact ne se limite pas aux sphères politiques et sécuritaires, la population locale ressent et vit ça quotidiennement sur le plan socio-économique, sur l'économie locale, l'accès aux services de base, et la situation des personnes déplacées. La perturbation des activités économiques, la hausse des violences sexuelles, et le déplacement forcé des populations sont des phénomènes marquants et courants. (Tshisekedi Tshilombo, 2024).

Valsiner (2009) dit que la situation de guerre décode les communautés des signes qui les influencent de manière dont les gens sentent, pensent et agissent plus à un niveau semblable.

D'autant que les tueries et le viol des femmes continuent de se perpétrer à Masisi, à Walikale, à Bunyakiri, Kalehe, etc., la souffrance des déplacés dans les différents camps au Sud et Nord-Kivu (Lushagala, Rusayo, Bulengo, Kanyaruchinya, Don Bosco Ngangi, Nyiragongo, Bushaku, Bunyakiri, Ziralo, Ramba, Minova, Bugeru, Numbi, Bweremana, etc.) accroit du jour au lendemain.

En effet, les violences sexuelles sont perpétrées concomitamment à d'autres violations des droits de l'homme, telles que des meurtres, des arrestations arbitraires, des actes d'agression physique, des enlèvements, des pillages, des incendies des villages etc., au vu et au su des autorités du pays en général, et provinciales en particulier qui assument l'état de siège au Nord-Kivu.

Visiblement, c'est la malnutrition avec toutes ses répercussions, le viol, les coups de balle, la falsification de l'histoire de chaque communauté, la banalisation des us et coutumes voire la destruction, etc., comme si l'homme congolais n'a plus droit à sa culture, sa coutume, son ethnique, et sa vie. Comme le rappelle Valsiner, (2007), la culture fait partie du système psychologique de la personne.

Nous savons qu'en temps de guerre, de violence, le chemin de l'exode vers la sécurité, le changement soudain des conditions de vie des déplacés et les pertes de vies humaines, économiques, sociales engendrent un impact psychologique ainsi qu'une difficulté identitaire chez les déplacés. Compte tenu de tout ce qui précède, nous posons les questions suivantes :

Quelles sont les difficultés liées à la problématique de l'identité psychoculturelle que rencontrent les déplacés du site de Lushagala à la suite de la crise du M23 à l'Est de la RDC ?

Y a-t-il d'impact sur la problématique de l'identité psychoculturelle des déplacés de ce site ?

Nous avons émis les hypothèses ci-après : l'abstraction de la langue vernaculaire, abandon des habitudes alimentaires, la contrainte vestimentaire, l'impraticabilité de rituel traditionnel, la difficulté de répondre aux besoins primaires, la contrainte de conformité, la perte des biens matériels, la difficulté éducationnelle, etc., seraient les obstacles rencontrés par ces déplacés.

Et comme impact, nous avons : la pauvreté, la malnutrition, l'abandon scolaire, la promiscuité, le conflit générationnel sur l'apprentissage de la langue vernaculaire, le viol et ses conséquences, la prostitution, l'exploitation et l'abus sexuel, la transmission de traumatisme, la perte de repère spatio-temporel, etc.

Ce travail poursuit deux objectifs : examiner les difficultés liées à la problématique de l'identité psychoculturelle chez les déplacés du site de Lushagala à la suite de la crise du M23 à l'Est de la RDC.

Et d'évaluer l'impact de la problématique de l'identité psychoculturelle sur le vécu des déplacés du site de Lushagala à la suite de la crise du M23 à l'Est de la RDC.

3. Démarche méthodologie suivie

Nous avons mené cette étude au site de déplacés de Lushagala, commune de Karisimbi, Ville de Goma en province du Nord-Kivu. La population d'étude était de 993 personnes. Nous avons recouru à l'échantillon du type occasionnel composé de cinq personnes déplacées de la crise du M23 de différentes communautés ethniques / culturelles. La méthode clinique appuyée par les techniques d'entretien et la feuille de travail pour soulager le stress traumatique a été utilisée. Nos investigations se sont déroulées durant deux mois, soit d'août en septembre 2024. Compte tenu de la nature des données récoltées, nous avons en premier lieu recouru aux récits de faits et l'analyse de contenu pour catégoriser les réponses des sujets, ensuite traité toutes les données de l'enquête pour avoir l'influence des données sociodémographiques sur les résultats, et avons recouru au calcul de proportion. Le choix des personnes déplacées se justifie par la conscience de la perte d'habitude de parler la langue vernaculaire, difficulté de trouver à manger, pauvreté accrue, promiscuité, etc. Notre contribution est d'examiner les difficultés de l'identité psychoculturelle et évaluer son impact chez les déplacés de la crise du M23 à l'Est de la RDC.

Les variables : sexe, âge, communauté ethnique et profession sont prises en compte. La répartition des résultats selon nos 5 (cinq) enquêtés se présente de la manière suivante : pour le sexe sur 5 enquêtés, 3 sujets, soit 0,6 en proportion sont du sexe féminin, et 2 sujets, soit 0,4 en proportion sont du sexe masculin. Ce qui est de l'âge : 3 sujets soit 0,6 en proportion ont l'âge variant entre 20 et 50 ans, et 2 sujets, soit 0,4 en proportion, leurs âges varient entre 51 ans et plus. Revenant sur la communauté ethnique ou culturelle, chacun de ces cinq a son ethnie, notamment : Tembo, Hutu, Nande, Hunde et Havu, tous, soit 0,2 en proportion. Concernant la profession, 2 sujets sont de concasseurs, 2 autres des domestiques, tous, soit 0,4 en proportion, et 1 sujet soit 0,2 en proportion fait de petit commerce au camp.

4. Présentation et discussion des Résultats

Dans cette section, nous allons présenter les résultats et les interpréter.

4.1. Cas Lundi

Je m'appelle Lundi, une femme âgée de 40 ans. Je suis mariée, il y a 19 ans et mère de 07 enfants. Dans ma famille biologique, je suis cinquième. Malheureusement, mes deux frères ont été tués dans cette guerre par les rebelles du M23. Je suis une déplacée venue de Kichanga de l'ethnie Hunde. Je n'ai pas étudié, mais suis cultivatrice. Le 30 janvier 2023, deux hommes porteurs d'arme m'ont violée, malgré mon refus et ma résistance qui m'ont coûté les coups avant qu'ils me violent. J'ai saigné comme une femme qui accouche, je ne sais pas s'ils ont pris de produits. Ils m'ont violé pendant six heures. Comprenant cette misère, Patrick Cammaert, (2016) dit qu'il est probablement plus dangereux d'être une femme qu'un soldat dans un conflit armé. Nous étions en pleine fuite. Trois jours après, nous nous sommes vus avec mon mari. Je lui ai expliqué, et heureusement pour moi, il a compris, car je connais les autres femmes qui ont été violées, et abandonnées par leurs maris avec la charge des enfants. J'ai commencé le traitement au site de déplacés de Lushagala où nous vivons. Maintenant, je me porte bien. Cette situation est restée secrète entre mon mari et moi. Il ne me l'a jamais rappelé. Ici au camp, nous avons oublié le Kihunde, nous n'en parlons plus. C'est le Kiswahili qui a pris la place pour tous les habitants. Nos us et coutumes sont dans les oubliettes. Nos enfants n'apprennent plus. *Le Pape François (2024) rappelle que c'est un génocide culturel à chaque fois les enfants sont privés de l'éducation.* Nos hommes aiment la boisson locale KASIKSI, ils n'en trouvent plus à la suite de la guerre, les rencontres dans Bushenge Hunde, ne se font plus. La solidarité ethnique a disparu. Nous mangeons difficilement. Nous avons beaucoup perdu culturellement. *Valsiner (2009) confirme cette perte en disant que la culture est une entité existante ou un processus de devenir qui doit se cultiver.* Malheureusement, pas pour la population de l'Est de la RDC. Nous nous habillons devant les enfants, le bain n'en parlons pas, car plus de dix ménages utilisent une même porte pour se laver. Les infections sexuellement transmissibles sont devenues monnaie courante. Quand nous faisons l'amour, parfois un enfant se réveille et il nous observe. Nous nous posons beaucoup de questions sur l'héritage culturel et l'éducation de nos enfants.

Nous vivons un calvaire dans notre propre pays. Si le pays est vendu, que les autorités nous disent, afin de s'adapter à la colonisation.

4.2. Cas Mardi

Je suis Mardi, de l'ethnie Tembo, âgé de 34 ans. En 2022, en pleine fuite de la guerre, j'ai reçu une balle perdue, et ma jambe droite a été coupée. Pendant la guerre, nous avons tout perdu, ma maison a été brûlée. Père de deux enfants, ma femme se débrouille pour que nous puissions vivre ici au site de Lushagala où la vie est devenue « *chacun – chacun* ». En 2019, mes parents sont décédés dans l'intervalle de huit mois. Avec ma situation de handicap, je me dis que je suis né maudit. L'unique consolation, ce sont mes enfants. *Selon les propos de Carbone (2022) le véritable outil de l'entendement, la puissance créative, le facteur de cohésion sociale pendant la guerre, c'est la famille.* En ce qui concerne la langue Kitembo, je n'en parle plus, pas même de possibilité pour l'apprendre aux enfants. J'ai compris qu'on pense à tout cela lorsque nous sommes en paix. Imaginez-vous aussi, nous manquons quoi donner aux enfants, où dormir, quoi s'habiller, aurons-nous le temps de parler ou d'apprendre le Kitembo ? Notre culture est en voie de disparition à la suite de la guerre. À un certain temps, nous serons obligés de ne plus parler d'où nous venons. La souffrance pèse sur nous plus que tout. La vie signifie souffrir pour nous les populations de l'Est. *Unesco (2024) en souligne en ces termes, la culture, étant en première ligne des conflits, est trop souvent victime des hostilités. La destruction du patrimoine alimente la violence, la haine et la vengeance entre les peuples et affaiblit les fondements mêmes de la paix, empêchant la réconciliation lorsque les guerres s'achèvent.*

4.3. Cas Mercredi

Parler de nous les Nande actuellement, c'est très difficile. M'appelant Mercredi, âgée de 48 ans. Mariée et mère de 04 enfants. J'ai fui la guerre qui oppose les FARDC au M23 et j'habite le site de Lushagala. Je suis chrétienne catholique et originaire de Lubero. En fuyant, nous avons tout abandonné sans espoir d'en récupérer : champ, maison, biens, vaches, chèvres, et même notre langue, etc. J'étais violée par un militaire du M23, chose que je garde comme secrète. Margot Wallström (2010) dit que « *le viol n'a pas de culture, seules des cultures de l'impunité existent.* ». Nous vivons un moment où tout le monde est tendu, et traversons des situations inhumaines. Regardez vous-même où nous passons nuit, les nourritures que nous mangeons. En ce qui concerne notre culture, c'est une catastrophe, non seulement naturelle, mais une perturbation et un traumatisme psychique à vie. Par exemple moi, mon ethnie est conservatrice, mais nous vivons une autre étape où nous aurons des Nande sans Kinande, des parents qui ne savent pas transmettre la culture aux enfants. Notre nourriture traditionnelle « *chakula ya asili* », que les générations ne savent pas préparer. La participation de nos maris et enfants garçons dans le Kighanda est inexistante. Nos enfants n'étudient plus comme avant. Pour nous à l'Est, nous sommes dépouillés de nos habits culturels aujourd'hui, et demain, nous serons sans histoire. Renchérît UNIFEM (2020) disant que *la violence sexuelle en temps de guerre déplace, terrorise et détruit des individus, des familles et des communautés entières, atteignant des niveaux de cruauté inimaginables à l'égard des femmes de tout âge, des fillettes aux grands-mères. Les coûts et les conséquences ont des impacts sur des générations, et les viols collectifs continuent souvent une fois les armes déposées et les traités de paix signés.*

4.4. Cas Jeudi

La recherche de la vie me met le feu aux épaules. Je suis monsieur Jeudi d'ethnie Havu âgé de 30 ans. Suis déplacé et je vis ici au site de Lushagala en provenance de Sake. Ma femme est moi avons trois enfants. Nous avons perdu tout, la bombe était tombée sur notre maison. Aujourd'hui nous voyons l'avenir sombre avec les larmes aux yeux. Je suis enseignant à Kiluku, un milieu que je ne peux plus fréquenter par suite des rebelles M23. En ce qui concerne le Kihavu, ma femme et moi sommes de cette ethnie et nous en parlions bien. Mais, dans ces mélanges et confusions, nous traversons les conditions de vie où nous ne pouvons pas l'utiliser. Ici, nous sommes obligés et contraints de parler swahili qui est devenu notre dénominateur commun pour effacer nos langues. *Valsiner (2000) pense que le respect de l'identité culturelle conforte les principes de gestion participative, et les politiques prendront en compte l'aspiration des peuples à s'exprimer librement et à décider comment sauvegarder ce patrimoine vivant qui est au cœur de l'identité du peuple dont souffrent les Congolais de l'Est de la RDC.* En outre, nos enfants n'auront pas la fierté de dire suis Havu, et vont développer un complexe d'infériorité quand ils seront au Buzi et dans d'autres endroits où l'on parle la langue de nos parents et grands-parents. C'est parmi les catacombes que nous crée cette guerre, l'abandon, l'oubli de nos langues vernaculaires et nos valeurs culturelles. Le bafouement de nos mythes et la falsification de l'histoire de la population de l'Est de notre pays. *Ki-Zerbo (1972) avait réveillé la conscience des Africains en disant « si vous ne bâtissez pas sur vos propres valeurs culturelles, votre savoir-faire et votre spécificité en tant que peuple, alors votre développement ne sera pas durable.*

4.5. Cas Vendredi

Être Hutu en RDC est le plus grand péché de l'histoire qui puisse exister. Je suis Vendredi de l'ethnie Hutu. Mon parcours de fuite est un trauma significatif, permettez que je vous en parle. De Bunagana à Rutshuru un mois et demi. De Rutshuru à Kitchanga trois semaines. De Kitchanga à Sake un mois. Et aujourd'hui à Lushagala sans aucun espoir, car les bombes y tombent. Ma vie a perdu son goût et le bonheur d'être vécue. Femme mariée,

âgée de 42 ans et mère de 6 enfants. Enseignante de profession et cultivatrice, mais je crève et meurs de faim après avoir tout abandonné à la suite de la guerre du M23, qui nous endeuille on dirait *une culture et civilisation de la mort*. (Jean Paul II, 1995). Nous sommes au tapis de la vie, plus de lait, plus de pomme de terre, plus de haricots, etc. Notre vie est devenue noire et ruinée. Le Kinyarwanda, je ne peux plus parler ici, car c'est difficile, aux risques de plusieurs choses notamment : être assimilée au M23 ou leur collaboratrice, être assassinée ou être prise pour une rwandaise à la recherche des informations, et beaucoup d'autres problèmes. Mais nos enfants souffrent, car ils ne vont pas en apprendre, et c'est une langue ainsi qu'une culture en disparition, voire en déformation. UNESCO (1999) montre que *La langue constitue un patrimoine culturel qu'on ne peut pas accepter de perdre, ni falsifier à défaut de détruire notre identité. Si l'identité culturelle est le fondement même de la vie, les groupes de populations africaines devraient trouver, dans leurs traditions, de quoi s'épanouir tout en participant au développement durable des états qui les abritent.*

Tous nos cinq sujets, après avoir travaillé avec le protocole de la feuille du travail sur leurs différents souvenirs traumatiques, ils ont trouvé des bons souvenirs du passé qui leur servent de motivations. Ils ont créé un espoir pour l'avenir, (nous faisons face, nous sommes forts, nous qui sommes témoins vivants des situations pareilles, nous allons nous en sortir, etc.), qui leur sert des stimuli. Afin, ils ont mis en place des croyances positives entre 3 et 4.

Ces résultats confirment nos deux hypothèses selon lesquelles les déplacés du site de Lushagala rencontreraient des difficultés liées à l'identité psychoculturelle (abstraction de la langue vernaculaire, abandon des habitudes alimentaires, difficulté de répondre aux besoins primaires, contrainte de conformité, perte des biens matériels, difficulté éducative, etc.), et cela a de l'impact sur leur vécu dans le site (pauvreté, malnutrition, abandon scolaire, promiscuité, conflit générationnel sur l'apprentissage de la langue vernaculaire, viol, prostitution, exploitation et abus sexuel, transmission de traumatisme, etc.).

CONCLUSION

Ce travail porte sur la problématique de l'identité psychoculturelle chez les déplacés de la crise du M23 à l'Est de la RDC, étude menée au site de Lushagala. Cinq déplacés ont participé aux entretiens pour nous fournir les données sur la problématique de l'identité psychoculturelle et son impact sur le vécu de déplacés du site de Lushagala. Les résultats obtenus après traitement et analyse de données montrent que les déplacés ont des difficultés liées à l'identité psychoculturelle, il s'agit : être endeuillé loin de sa tribu, victime de viol, abandon de la langue vernaculaire et ethnique ; aucune pratique des us et coutumes ; fuite des agglomérations et villages ; aucune solidarité ethnique, défaillance culturelle ; destruction de l'arbre à palabre et de l'héritage culturel ; disparition de la culture et avoir des enfants sans référence culturelle ; les mœurs en périls et la perte de la fierté de l'appartenance ethnique ; espionnage et manque d'information, etc. Ce qui rencontre les avis de Valsiner (2009) qui affirment que la psychologie culturelle capture la dynamique de construction, signification humaine et comment le changement culturel laisse des traces sur le travail de l'esprit humain.

L'impact sur le vécu des déplacés est : abandon scolaire des enfants, trauma psychique, maladies sexuellement transmissibles, promiscuité, perte de l'espace intime, bafouement de nos mythes et falsification de l'histoire ethnique. Exposer à la mort et menace de mort durant une longue période. Conflits familiaux. Misère et mendicité. Prostitution, Inadaptation et rejet. Rappelons que la convention de La Haye de 1954, stipule que la culture fait partie intégrante de l'identité humaine et est une source de résilience pour les communautés. Ce qui est en contradiction avec ce que vivent les populations de la RDC en général, et de sa partie Est en particulier, qui sont victimes de viol, perte de bien, abandon de la langue, perte de la culture, patrimoine culturel effacé, création des sociétés sans mémoire et des générations sans avenir, etc.

Au regard des résultats trouvés ci-haut, nous suggérons que le gouvernement s'engage pour que la guerre finisse et rétablisse la paix. Que le gouvernement autonomise les communautés locales pour assurer un meilleur avenir aux générations futures. Que les professionnels en santé interviennent pour une prise en charge des traumatismes psychiques qui s'installent. Que les scientifiques travaillent et fassent des enquêtes auprès des déplacés. Que les déplacés fassent des rencontres intercommunautaires, afin de protéger les langues vernaculaires. Que les déplacés aient une solidarité entre eux pour manifester l'empathie aux uns et autres. Dit-on que *les hommes reconstruisent les ordres sociaux dans leurs actions collectives.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alisa Job sambokera, A. (2024). *L'impact de l'état de siège sur la gouvernance des provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri*. Dans ORASSU International. *Eveil Congo*, sur www.eveilcongo.net
- Bahati Shabanyere, J-D. & al. (2024). *Influence du handicap sur le diagnostic psychologique dans les soins de santé primaire, cas du CSR Vijana, INAV et CAP à Kinshasa*, in *Revue M.E.S.-RIDS*, 2024, pages 185-194.
- Carbone, R. (2022). *Imagination, coutume, pouvoir, XVI^e-XVII^e siècles*. Paris : Sorbonne

- Fonds de développement des nations unies pour la femme (2020). *Le viol comme tactique de guerre*. Sur <https://www.unwomen.org/Media/UNIFEM>, consulté le 21 novembre 2024 à 10 heures.
- Ki-Erbo, J. (1972). *Histoire de l'Afrique noire*. Paris : Hatier
 - *La Convention de La Haye de 1954, pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé*. <https://whc.unesco.org>. Consulté le 21 novembre 2024.
 - Livre blanc de la RDC (2023). *Volume 2 du livre Blanc sur la tragédie humanitaire en RDC du fait de l'agression du Rwanda : 1,5 million de citoyens en âge de voter n'ont pas pu s'enrôler*, sur <https://www.mediacongo.net>, consulté le 22 novembre 2024.
 - Margot Wallström, E. (2010). *Discours du 20 avril 2010 sur la lutte contre les violences sexuelles en RDC, à la tribune de Nations Unies*. Sur <https://monuc.unmissions.org>, consulté le 16 octobre 2024.
 - MUZALIA MPUNZU, J. (2015). *Analyse du conflit à l'Est de la RDC par une approche dite issue de la diplomatie onusienne des droits de l'homme*. Sur https://www.conflit-viol_rdc.org consulté le 16 septembre 2024.
 - Paluku, J. (2024). *La RDC doit construire une armée forte d'abord*. Sur ©2024, mediacongo.net/ consulté le 15 novembre 2024.
 - Pape François (2024). *Education, culture, discatère pour enfant*. <https://www.vaticannews.va/fr-21-novembre-2024html>.
 - Pape Jean Paul II. (1995). *Evangelium vitae*. Italie : Vaticana
 - Patrick Cammaert, (2016). *Commission d'enquête sur les violences à Juda, au Soudan du sud*, sur <https://unric.org>, consulté le 10 septembre 2024.
 - Rapid Gender Analysis: *Kanyaruchina Displacement Site, Goma, North Kivu - "A woman has to do anything to provide for her family"* (March 2024), consulté le 19 septembre 2024.
 - Tshisekedi Tshilombo, F-A. (2024). *Discours à la tribune des nations unies en septembre 2024*. sur www.congo.net, consulté le 27 septemebre 2024.
 - Unesco (1999). *Rapport sur l'état de l'éducation en Afrique, 1999 : les progrès réalisés dans l'éducation des filles et des femmes*. sur <https://unesdoc.unesco.org>, consulté le 25 novembre 2024.
 - Unesco (2024). *Patrimoine culturel et conflits armés*. Célébration de 70^{ème} anniversaire de l'Unesco du 13-15 mai 2024 à La Haye.
 - United Nations Economic Commission for Africa (2020). *Conflits en République Démocratique du Congo : Causes, impact et implications pour la région des Grands Lacs*. Bureau CEA
 - Valsiner, J. (2000). *Culture and Human Development*. Angleterre : SAGE Publications
 - Valsiner, J. & Rosa, A. (2007). *The Cambridge handbook of sociocultural psychology*. Cambridge: Cambridge University Press
 - Valsiner, J. (2009). *Cultural psychology today: innovations and oversights*. *Culture in psychology*. IPBS: Integrative Psychological m Behavioral science.